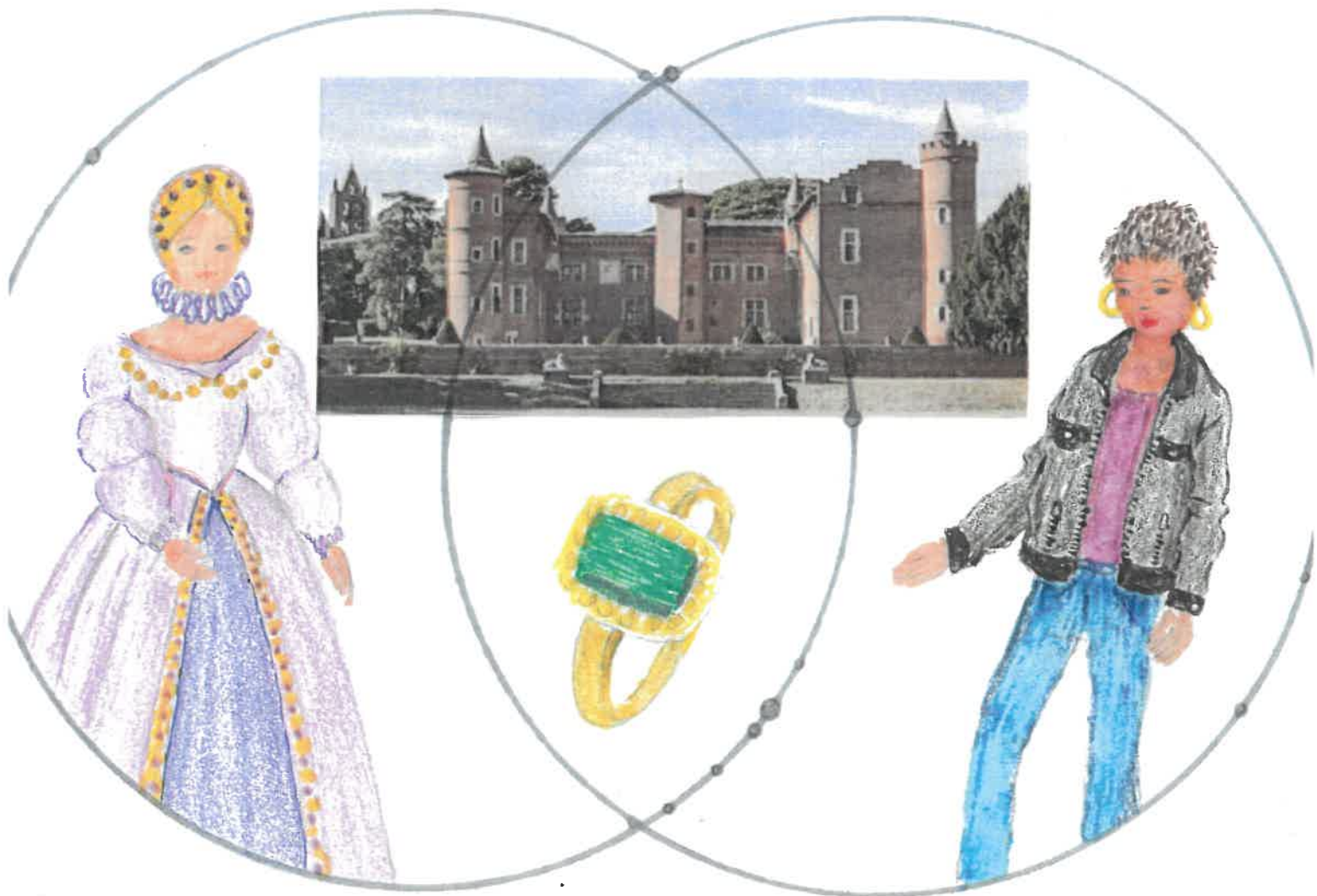


Nº7

# UN LIEU, DEUX MONDES





Super ! En cette année 2022 le Comte de Pibrac a proposé pour la journée du Patrimoine, de faire visiter son château à quelques pibracais.

- Et devinez : mon nom a été tiré au sort.

Je m'appelle Louissette, j'ai 25 ans, je vis à Pibrac avec mon compagnon Bastien. À notre arrivée dans la région, nous sommes tombés sous le charme de ce village et avons eu la chance d'y trouver un appartement. J'aime me promener sur son esplanade, m'asseoir sur un banc; profiter de la tranquillité et de l'ombrage de ses grands cèdres me ressourcent. Je finis toujours par le petit jardin à l'arrière de l'église, de là, j'admire le joyau de Pibrac : son château. Il est en contrebas, de l'autre côté de la rue, construit en briques rouges. De cet endroit, nous pouvons surtout contempler sa toiture très complexe recouverte de tuiles, ses quatre tours et tourelles, des murs en escalier délimitant les pentes de toits et des cheminées de différentes tailles qui jaillissent de la toiture.

Le jour J est arrivé. Monsieur le Comte nous accueille. Il est grand, en jean-baskets, son sourire est chaleureux et bienveillant. Nous sommes une trentaine à vivre un tel privilège. Nous longeons l'aile sud et nous dirigeons face au château. Il est de style Renaissance, ses briques rouges resplendent sous un ciel bleu éclatant. Avec passion et fierté, son propriétaire nous conte son histoire. En 1480, la famille Doulx fit construire le corps central. En 1540, leur fille Gauside et son mari Pierre du Faur décidèrent d'agrandir et de transformer ce manoir. À cette époque, la paix revenue dans le pays, « la maison vieille » fut démunie de son aspect médiéval et défensif. La région était très prospère et vivait dans l'opulence grâce au commerce du pastel cultivé dans le Lauragais. C'était à celui qui aurait la plus belle demeure. Les épaisses murailles furent percées et ajourées d'élégantes fenêtres à meneaux et encadrées de pierres blanches. Deux ailes latérales furent construites aux angles desquelles furent ajoutées des échauguettes. À l'extrémité de chaque aile une tour ronde fut édifiée accompagnée d'une tourelle d'escaliers. Une autre tour à pans coupés se dresse sur la façade centrale. À sa droite au troisième niveau un imposant cadran solaire en pierre blanche orne le mur. Monsieur le comte nous fait observer la

mirande au dernier étage de l'aile sud, très à la mode en Italie à la Renaissance. Les murs au-dessus des arcades sont recouverts de magnifiques céramiques bleu pastel. Vue d'en bas c'est déjà une merveille et je vais avoir la chance de la découvrir de l'intérieur.

C'est le moment de suivre le maître du château. Nous traversons la cour d'honneur puis montons les marches du perron. La porte en chêne surmontée d'un cartouche sculpté d'armoiries, de figurines et d'arabesques ouvre sur une très grande pièce, la salle basse dont les murs sont couverts de tapisseries ou de tableaux. Mais le chef d'œuvre est en face de nous, constitué principalement de briques : une monumentale cheminée se dresse jusqu'au plafond. Le foyer est couvert de carreaux de céramique à l'effigie de la famille du Faur. Au centre de la hotte, une tête de cerf empaillée domine la pièce. Il nous observe telle la Joconde !

Au fond de la salle, un escalier en bois nous mène vers un majestueux salon aménagé de nombreux fauteuils et de plusieurs meubles sentant bon la cire. Les murs sont couverts de tapisseries. Elles permettaient de garder la chaleur.

Nous entrons maintenant dans une longue galerie baignée par la lumière du jour. De là nous admirons le parc du château avec au fond la porte Henri IV. Au mur, plusieurs toiles grandeur nature représentent des ancêtres de la famille Faur. Je suis impressionnée et émue de pouvoir traverser des siècles d'histoire en quelques pas.

Nous atteignons la porte du fond et pénétrons dans une grande chambre sobrement aménagée mais dont le superbe plafond à moulures et une magnifique cheminée en pierre embellissent la pièce. Le comte nous invite à entrer par petits groupes dans la salle adjacente dite cabinet des dames, classée aux monuments historiques. C'est une minuscule pièce, mais quelle merveille ! Mes yeux ne savent où se poser, Nous sommes entourés de rouge, de jaune, de vert et d'arabesques. Quarante portraits peints à l'huile représentent des personnages historiques comme les rois Henri-IV, Louis-XIII, la Reine Catherine de Médicis, des aïeuls du comte dont Guy du Faur célèbre par ses hautes fonctions rendues au service de la Royauté. Deux mystères résident parmi ces portraits. Une femme non identifiée représentée une dizaine de fois dans différentes toilettes de l'époque de Marie de Médicis et d'Anne d'Autriche, mais aussi celui d'une jeune fille inconnue. Quand on s'en approche, un tic tac insolite d'horlogerie résonne. Personne n'a jamais compris sa présence. Le mur fut sondé sans rien révéler.

En effet j'entends très distinctement un tic tac régulier. J'observe plus en détail cette jeune fille. Son visage est d'une blancheur lumineuse, son expression reflète une douceur naturelle. Ses cheveux blonds et ses yeux d'un bleu profond la différencient des autres portraits. Son cou gracile porte un collier en or serti d'une émeraude plate. Nos regards s'accrochent. À ce moment précis, son œil droit cligne, j'ai dû rêver, mais non ce n'est pas un mirage, je distingue à nouveau un clin d'œil. J'ai une soudaine envie de toucher l'émeraude. Mon Jimini cricket me l'interdit alors que mon diabolin m'y encourage : « Ne t'inquiète pas », m'insuffle t-il « cela ne va

pas l'abîmer ». Alors d'un geste mon doigt effleure la pierre peinte. Un grand sourire s'affiche sur le visage de la jeune fille. Simultanément tout se met à tourner autour de moi, je me sens aspirée dans un entonnoir, je tourbillonne, tourbillonne, puis plus rien, le trou noir...

Le froid me surprend, l'air est très frais. J'ouvre les yeux, où suis-je? Je ne connais pas cet endroit. Je suis allongée dans un lit à baldaquin aux pentes et courtines bleu pastel. Le plafond est tout en bois avec des poutres magnifiques peintes d'arabesques. La chambre semble minuscule. En plus du lit, un gros coffre en bois la meuble. Je distingue une cheminée en briques où un feu crépite. Tout à coup, j'entends des bruits de pas. La porte s'ouvre. Par réflexe, je referme les yeux, mon cœur s'emballé. Quelqu'un s'approche de moi et reste statique. Je soulève timidement les paupières. Je distingue une magnifique robe d'une époque lointaine. Mon regard remonte vers le visage. Ce visage, ces yeux, ce sourire, mon cerveau est en ébullition, mon cœur en tachycardie, je les ai déjà vus. Ce sont ceux du portrait de la jeune fille. Elle est là près de moi en chair et en os. Elle me parle en vieux français, je ne comprends rien ou si peu. Je suis totalement paniquée. Elle essaie de me rassurer avec son sourire bienveillant et me touche la main délicatement. J'essaie de comprendre ce qui se passe : ce lit, cette chambre, cette jeune femme, sa robe, son langage... Je me souviens avoir touché son bijou puis l'entonnoir. Serait-ce possible ? J'ai fait un bond dans le passé ? Je suis terrifiée mais au contact de ce sourire, si tendre reçu comme une caresse, les battements de mon cœur ralentissent, la peur se dissipe, mon esprit s'ouvre, je commence à comprendre ses mots, ses phrases. La confiance s'installe entre nous et l'intelligence de nos cœurs nous ouvre à la communication mutuelle.

- Où suis-je ? Qui êtes-vous ? Pourquoi suis-je ici ?

- Au château de Pibrac chez le Comte Guy du Faur. Sa femme, Jeanne de Custot est ma cousine. Je me prénomme Éléonore, ma famille m'a envoyée ici pour m'éloigner de l'homme que j'aime. Le Comte occupant de très hautes fonctions et très proche de Catherine de Médicis doit me trouver un mari digne de mon rang. Quand je t'ai vue m'observer, j'ai eu envie de te rencontrer. Mais pourquoi es-tu habillée et coiffée ainsi, en homme ?

- C'est mon choix, j'aime être à l'aise. Cela me paraît tellement évident !

Simultanément nous nous posons la même question : « de quelle époque es-tu ? » Tandis que nous nous répondons mutuellement nos yeux semblent sortir de leurs orbites. Nous sommes en 1565, elle est du XVIème siècle et moi du XXIème. ! Cinq siècles nous séparent ! Nous nous asseyons sur le lit côte à côte foudroyées par la même révélation. Nous avons le même âge avec exactement 457 années d'écart ! C'est tellement incroyable et inimaginable que nous sommes prises d'un irrépressible fou rire.

- Tu ne peux pas rester habillée ainsi, on te prendrait pour une sorcière. Il est interdit aux femmes d'être vêtues en homme. Elle me tend donc un linge blanc pour me frotter le visage et le corps. Je lui demande de l'eau.

- De l'eau, mais non elle est capable de s'infiltrer dans le corps pour lui nuire, il est poreux. Elle peut propager la vermine et des maladies contagieuses.

Je reste coite. Je respecte les croyances de l'époque et me frotte soigneusement à sec. Puis, elle me saupoudre le visage et le corps de farine.

- Les nobles doivent être pâles pour montrer qu'ils ne travaillent pas et ainsi se différencier des paysans à la peau hâlée.

De son coffre, elle sort une blouse. Je l'enfile à même la peau puis elle me tend un vertugadin en osier, grand cercle à poser autour de mes hanches. Je le recouvre d'une jolie jupe rouge puis d'une magnifique robe verte brodée de fil doré, avec un corset et de longues manches. Habillée ainsi, je me sens comme un bibendum complètement oppressée. J'étouffe. Pour cacher mes cheveux courts, Éléonore me coiffe d'un attifet. La robe très longue me permet de garder mes baskets, ouf !

Comment marcher ainsi vêtue ? Je ne vois plus mes pieds et je suis trois fois plus large. Éléonore me montre et je m'entraîne dans la chambre, je finis par acquérir une démarche lente et élégante. Mon amie m'informe de l'invitation au château de toute la Noblesse des environs à un festin. Pour ne pas être démasquée, je dois rester muette. Éléonore me montre comment se tourner pour franchir la porte sans rester coincée dans l'encadrement, tout un art. Tout à coup nous entendons le son d'une trompette.

- Les voilà, les voilà, vite, suis-moi !

Elle me tend une cape et nous courons jusqu'au bout du couloir. À l'ouverture de la petite porte, un vent glacial nous transperce, mes yeux s'écarquillent.

- Devinez où je me trouve ?

À l'entrée de la mirande ! Cette galerie est vraiment magnifique avec ses piliers en brique, ses céramiques et son plafond en bois. De ses arcades nous pouvons admirer la vallée de l'Aussonnelle. Soudain, apparaît un immense cortège flamboyant d'or et d'argent. Éléonore tout excitée m'apprend l'arrivée de la Reine Catherine de Médicis et de son jeune fils le Roi Charles IX. Ils entreprennent un tour de France afin de le présenter au Peuple, dans l'espoir de signer un traité de paix entre protestants et catholiques avec Henri de Navarre. Ils font l'honneur d'une escale chez Guy du Faur, conseiller de sa majesté. Je n'en crois pas mes oreilles. Devant nos yeux un défilé ininterrompu de coches, de litières tirées par des chevaux, de chariots suivis par des haquenées et encadrés par une véritable armée approche du château.

- Ils doivent emporter tout le palais avec eux.

- Oui tous les serviteurs, les courtisans, les bagages et le mobilier, jusqu'au lit de la Reine font partie du voyage. Regarde !

Sous nos yeux un magnifique carrosse couvert de dorures tiré par six chevaux s'arrête dans la cour. Les valets se précipitent pour ouvrir la porte et la Reine en personne toute vêtue de noir en descend aidée par la main tendue d'un courtisan. Guy du Faur l'accueille en bas du perron avec beaucoup de déférence. Ils montent ensemble les quelques marches et disparaissent dans la salle basse.

Ouah ! Nous rentrons vite nous réchauffer à l'intérieur tout excitées d'avoir assisté à un tel évènement historique ! Nous descendons à l'étage inférieur par une tour, je me cramponne à la rampe. Une odeur de cuisine nous saute aux narines et nous découvrons une véritable fourmilière de nobles. Les femmes sont toutes ravissantes, vêtues de magnifiques robes de brocart ou de velours. Quant aux hommes habillés de hauts-de chausses bouffants assortis à leurs pourpoints et le cou encadré d'une fraise, ils me paraissent comiques. Cette multitude de personnes parée de soie, d'or et d'argent reflète la richesse de ce lieu. Soudain un silence religieux remplace le brouhaha précédent : La Reine vient d'entrer dans la salle suivie de son fils. À leur passage tout le monde se courbe. Guy du Faur les guide vers la salle à manger, les invités à leur suite. Je découvre une immense pièce où se dresse une gigantesque cheminée, deux rangées de tables nappées de blanc installées dans la longueur, illuminées par d'imposants chandeliers. Catherine de Médicis et Charles IX s'installent à la table d'honneur couverte de magnifiques assiettes royales apportées dans les bagages de la Cour. Guy du Faur placé à la droite de la Reine invite les grands Seigneurs de la Région et du Royaume à se joindre à eux. Éléonore et moi nous asseyons à l'autre extrémité de la seconde table. Nous n'avons ni assiette, ni fourchette, ni couteau, ni serviette, juste une coupe et une cuillère en étain. Au signe du maître du château, le ballet des serviteurs commence. Certains nous remplissent les verres de vin du cru, d'autres apportent des plats débordants de gibiers : palombes, faisans, perdrix, lièvres, chevreuils, sangliers. Que de viandes, la chasse a été propice. Devant nous sont posés des tranchoirs à partager. Chacun y plonge la main sans l'avoir lavée auparavant. Mon voisin d'en face dévore comme s'il n'avait pas mangé depuis des lustres. Le jus des viandes ruisselle le long de sa barbe. Il essuie le coin de sa bouche avec la nappe. Malgré ces plats appétissants et leur saveur, il me coupe l'appétit. Plus il boit de vin, plus il me regarde comme si j'étais moi aussi un morceau de viande à dévorer. Je suis de plus en plus mal à l'aise dans cette ambiance devenue grivoise par l'alcool. Enfin arrive la fin du repas, la Reine se retire et toute l'assemblée se courbe à nouveau sur son passage. J'en profite pour glisser à l'oreille d'Éléonore mon désir de retourner dans mon monde. Elle découvre mon désarroi. Nous nous réfugions dans sa chambre. Notre rencontre est tellement incroyable et intense ! Nous sommes très émues de nous quitter. Je ne me sens pas à ma place, cinq siècles nous séparent et je me suis habituée à une autre vie et mon chéri me manque.

- Ton mari, veux tu dire ?

- Non, mon amoureux. En 2022 en France les femmes peuvent choisir leur amoureux, vivre avec lui sans être forcément mariées et sans l'autorisation des parents. Elles peuvent ou non désirer des enfants. De plus tous les métiers, dans tous les domaines leur sont permis, même si ce n'est pas toujours facile.

- Quel monde merveilleux ! J'aimerais tellement moi aussi pouvoir épouser l'homme de mon cœur. Soigner les gens sans être accusée de sorcellerie. Mon plus grand rêve serait de participer aux jeux floraux de Toulouse comme Guy du Faur. J'aime la poésie mais cela m'est interdit car je suis une femme. On veut me marier de force à un homme que je ne connais même pas et m'enfermer chez lui à enfanter et à coudre.

- Il faudra attendre encore très longtemps tu sais, dans ce domaine les choses bougent très lentement et en plus la vigilance reste de rigueur !

Nous nous serrons dans les bras l'une de l'autre. Elle me glisse au doigt un anneau en or serti d'une émeraude plate, en retour je m'engage à tenir ma promesse... Le cœur lourd et les larmes aux yeux, le moment de notre séparation est venu. Je touche la pierre de son collier et soudain tout se met à tourner autour de moi, je me sens aspirée dans un entonnoir, je tourbillonne, tourbillonne, puis plus rien, le trou noir...

Nous sommes en mai 2023, il fait anormalement chaud. Affalée sur mon canapé, j'écoute du Mozart. Soudain, je ressens une très forte chaleur à mon annulaire droit. Par réflexe j'ôte l'anneau en or, l'émeraude est devenue rougeoyante, c'est le signal. Je sors de l'appartement et me rends au château.

Le béluga passe au-dessus de moi. Quel bel avion ! Avec ses yeux rieurs et son sourire, on le prendrait pour un vrai cétaqué. Le voir me mets du baume au cœur.

Une fois le portail franchi, je me dirige vers la petite porte dérobée à l'arrière de l'édifice. Personne ne s'y trouve. J'entends un gémissement sur ma gauche où un magnifique parterre d'hortensias orne la base du château. Je m'en approche et distingue contre le mur, une grosse boule de velours vert toute tremblotante.

- Éléonore ?

Elle se redresse, son regard exprime la terreur.

- Que se passe-t-il mon amie ?

- Un monstre, j'ai vu un monstre tout blanc dans le ciel, il m'a regardée avec un air maléfique et a rugi d'une manière terrifiante !

J'essaie de la calmer et lui explique l'existence de nombreux moyens de transports qu'elle n'a jamais vus : vélo, moto, voiture, camion, train et avion. Je lui propose de venir se réfugier dans mon appartement. Sur le chemin elle découvre un lieu qui lui est complètement étranger et pourtant si familier; l'église et les maisons à



corondages de l'ancien castrum. Elle découvre les nombreuses constructions, les rues goudronnées et se blottit contre moi à chaque passage de véhicules motorisés.

Mon pass ouvre la porte d'entrée comme par magie. La lumière s'allume automatiquement, elle se fige, je la rassure et réalise que ce qui nous est habituel ne l'est pas pour elle. Elle découvre mon intérieur, ses yeux explorent les moindres recoins. Tout est si étrange. Plus de cheminée mais des radiateurs pour se chauffer. Plus de puits mais des robinets d'où l'eau froide et même chaude coule. Plus de cave mais des armoires métalliques pour refroidir les aliments. Plus de chandelier, il suffit d'appuyer sur un bouton et la lumière illumine la salle.

Je lui propose une de mes robes. Elle ne comprend pas comment je suis habillée si légèrement, elle aurait l'impression d'être nue. J'installe alors le ventilateur près d'elle. Je lui propose un thé glacé comme rafraîchissement. Son regard surpris me fait prendre conscience qu'elle ne connaît pas cette boisson ni le café, ni le chocolat importés en France au XVIIème siècle. Je la sens déroutée. Soudain mon portable sonne. Ma maman apparaît sur l'écran et me demande :

- Comment vas-tu ma fille ?

Éléonore est prise de spasmes, trop de stress ! Je lui pose un linge mouillé sur le front. Sa réaction de rejet est spontanée, ah oui, j'avais oublié, même les croyances à son sujet ont complètement changé. À quoi bon lui expliquer. Les évolutions peuvent être lentes voire très lentes, quelques heures ne suffisent pas à les intégrer. Elle désire retourner au XVIème siècle. Comme je la comprends ! En guise de souvenir je lui offre la montre à gousset de mon papa. Je la raccompagne au château en prenant le temps de lui montrer le parc. Nous nous enlaçons, elle touche son émeraude et pfuitt ! Elle disparaît.

Au loin, j'entends une voix familière, je sens les bras de Bastien m'enlacer tendrement. Je m'éveille doucement. La radio déverse des informations plus catastrophiques les unes que les autres : la guerre en Ukraine, le réchauffement climatique, les catastrophes écologiques, l'inflation... Bienvenue en 2023.

Tout ce que je viens de vivre n'était donc qu'un rêve ? Quelle déception ! Je n'ai pas le temps de m'apitoyer, je dois me préparer. Je suis psychologue, mon cabinet ne désemplit plus depuis le Covid.

Avant de partir je veux étendre le linge. Je fais tourner le tambour pour m'assurer qu'il n'y reste rien. J'entends un petit bruit métallique. Je retire l'intrus et reste complètement figée. Entre mes doigts un anneau en or serti d'une émeraude plate brille de tous ses éclats. Je ne comprends absolument plus rien. Quelle est la frontière entre le réel et l'irréel ?

Soudain je réalise être la seule à connaître l'énigme du château, l'identité de la jeune fille et d'où provient le mystérieux tic tac.

- Non, je ne suis plus la seule, vous aussi maintenant !

